Volume !
La revue des musiques populaires

5 : 2 | 2006
Les Scènes metal

Deena WEINSTEIN, *Heavy Metal: The Music and Its Culture*

Elsa Grassy

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/volume/563
DOI : 10.4000/volume.563
ISSN : 1950-568X

Éditeur
Association Mélanie Seteun

Édition imprimée
Date de publication : 15 septembre 2006
Pagination : 187-190
ISBN : 978-2-913169-24-1
ISSN : 1634-5495

Référence électronique
Elsa Grassy, « Deena WEINSTEIN, *Heavy Metal: The Music and Its Culture* », *Volume !* [En ligne], 5 : 2 | 2006, mis en ligne le 15 septembre 2009, consulté le 14 novembre 2021. URL : http://journals.openedition.org/volume/563 ; DOI : https://doi.org/10.4000/volume.563

Ce document a été généré automatiquement le 14 novembre 2021.

L'auteur & les Éd. Mélanie Seteun

Deena WEINSTEIN, *Heavy Metal: The Music and Its Culture*

Elsa Grassy

RÉFÉRENCE

2000, Cambridge : Da Capo Press.

1 AU MOMENT OÙ LA SOCIOLOGUE Deena Weinstein publie *Heavy Metal : The Music and Its Culture*, en 1991, le heavy metal fait l'objet de controverses très médiatisées aux États-Unis. Le procès de Judas Priest pour incitation au suicide vient de faire les gros titres, et tous les conservateurs du pays passent leurs journées à écouter des disques à l'envers, à la recherche de paroles sataniques. Le livre de Weinstein s'inspire de ce climat sulfureux qui entoure le heavy metal depuis ses débuts mais atteint des faîtes médiatiques à la fin des années 1980. Il propose une plongée dans l'univers du metal pour trouver ce qui, dans cette musique fille de la culture psychédélique et du mouvement biker, attire autant les foudres de l'opinion. Pourquoi un tel acharnement ? Qu'est-ce qui dérange la société américaine dans cette musique, qualifiée le plus souvent de bruit, et qui justifie une alliance improbable entre la droite religieuse et les libéraux de gauche ?

2 En partant des clichés et stigmates attachés au heavy metal (qu'on différenciera ou non du hard rock, plus marqué de psychédélisme), Weinstein se livre à une analyse sociologique méthodique qui se donne pour but d'informer le débat sur ce type de rock. La rigueur et la richesse de cet ouvrage kaléidoscopique, où il semble qu'aucune facette du genre n'échappe à l'auteur, s'appuient sur le très large éventail des méthodes de recherche employées, de l'observation participante à l'analyse de morceaux, qui permettent à Weinstein de traquer le metal sur tous ses terrains.

3 L'analyse, si elle est forcément datée (on notera avec une nostalgie non contenue une référence aux New Kids On the Block), n'en est pas pour autant périmée. Comme l'indique le sous-titre, Weinstein s'intéresse à *l'univers* du heavy metal, la musique et les codes partagés par ses acteurs, fans, musiciens et médiateurs (médias et industrie). Elle choisit de le considérer sous l'angle du concept lévi-straussien de bricolage, en tant qu'assemblage d'éléments culturels divers dans lequel se reconnaissent des fans aux attitudes différentes. Le heavy, cette « bête qui refuse de mourir », constitue bel et bien un genre, un système esthétique axiomatique qui génère ses propres conventions, et qui a fait preuve d'une complexité structurale croissante avec l'avènement de la « nouvelle vague de metal britannique » de 1979 à 1981, puis avec la formation de branches telles que le lite metal qui privilégie la mélodie (Bon Jovi ou Scorpions) et le thrash (fondé entre autres par Metallica et Megadeth) où le rythme prévaut. L'auteur s'appuie sur la sociologie culturelle pour étudier successivement les artistes, les publics, et les médiateurs du heavy metal, puis pour se pencher sur un événement structurant de la communauté heavy où se nouent toutes ses problématiques : le concert. La démonstration a pour but de montrer comment la musique se place au cœur d'un réseau de relations, et comment s'y articulent significations et fonctions sociales.

Le livre se termine par une réflexion sur le traitement médiatique du heavy metal et la mort annoncée du genre dans les années 1990.

4 Ce qui étonne le plus à la lecture du livre, c'est le fait que les critiques rock libéraux de l'Amérique soixante-huitarde se retrouvent avec la droite religieuse pour rejeter le heavy metal. Si les griefs des uns et des autres, on s'en doute, divergent grandement, c'est malgré tout le même trait particulier du heavy qui motive ses détracteurs : un hédonisme décomplexé qui lui fait ignorer les combats sociaux de la gauche et la morale de la droite. Même Lester Bangs, critique rock légendaire, y ira de sa petite phrase : « Le heavy metal, c'est du bruit, un point c'est tout. Ce n'est pas de la musique, mais de la distortion pure » — analyse qui, néanmoins, ne déplaira pas à certains fans de métal...

5 Il faut ici rappeler, au moment où son nom apparaît auréolé d'un angélisme hulottien, qu'Al Gore, dont la femme était à l'origine de l'autocollant de censure préventive « parental advisory », avait lui aussi rejoint les rangs des anti-métal. Weinstein cite des auditions pour le Sénat américain au cours desquelles il s'était inquiété de l'incitation à la violence, au sexe et au sado-masochisme que constituaient les morceaux de heavy metal.

6 Les réactions sont viscérales, au point que Deena Weinstein ne voit guère que le cannibalisme et la torture d'enfants pour provoquer un dégoût comparable, ce qui dénote une attaque en profondeur des valeurs occidentales. La valeur principale du métal, selon elle, est la puissance. Alors que d'autres genres privilégient la mélodie, les paroles ou le rythme, l'esthétique heavy metal repose sur le son et la « puissance sonique », socle d'un abandon dionysiaque et d'une célébration du chaos.

7 On pourrait reprocher à l'auteur d'avoir perdu de sa distance d'analyse en s'étant peut-être trop identifiée à un public qu'elle étudie par observation participante, et d'affirmer partialement que le monde du heavy metal est très différent de la pop ou du rock, alors qu'il en partage certains codes. L'image du musicien comme membre de la classe ouvrière et le développement sur l'éthique du travail transposée à la musique seraient tout à fait adaptés à une lecture de Bruce Springsteen. Il règne comme une atmosphère de surenchère analytique dans le livre de Weinstein qui donne souvent le sentiment que l'auteur veut apporter une légitimité au heavy metal davantage qu'elle ne se propose de l'expliquer.

8 Ces défauts sont malgré tout compréhensibles étant donné le contexte bibliographique dans lequel paraît le livre. Au début des années 1990, peu d'auteurs s'étaient engagés sur la piste du heavy metal : Philip Bashe (*Heavy Metal Thunder*, 1985), Ross Halfin et Pete Makowski (*Heavy Metal : The Power Age*, 1982) font office de pionniers. Ainsi, *Heavy Metal : A Cultural Sociology* (titre de l'édition originale) ouvre une brèche où se glisseront bientôt de nombreux critiques et universitaires, dont Robert Walser (*Running With the Devil*, 1993) et Harris Berger (*Metal, Rock, and Jazz : Perception and the Phenomenology of Musical Experience*, 1999).

9 Ces auteurs raffineront l'analyse, notamment en ce qui concerne la musique elle-même. Comme dans d'autres études sociologiques, celle-ci passe au second plan chez Weinstein, qui justifie implicitement cette lacune en faisant valoir que la communauté heavy metal pré-existait au son qui en est devenu le symbole (99). Ce défaut sera réparé par la suite dans *Running with the Devil* de Robert Walser, ex-guitariste professionnel de metal, plus à même de procéder à une exploration des accords qui structurent le son heavy. Walser se lancera notamment dans une classification des genres fondée sur les

modes musicaux de l'antiquité grecque : il en viendra ainsi à la conclusion que le heavy metal est éolien ou dorien, alors que le thrash peut être phrygien ou locrien...

10 Ce livre se destine à tous les publics et ne nécessite pas une connaissance approfondie du monde du heavy metal. Pour ceux qui souhaitent se familiariser avec le genre, les annexes comptent une discographie sélective de 1970 (au moment où le terme « heavy metal » apparaît) à 1999 et une bibliographie conséquente.

INDEX

Thèmes : heavy metal / hard rock

AUTEURS

ELSA GRASSY

Elsa GRASSY, CATI, Université de Paris IV
e.grassy@yahoo.fr